

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Band: - (2005)
Heft: 185-186

Artikel: Zig Zag Café, la fin de l'aventure
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zig Zag Café, la fin de l'aventure

Pendant huit ans, Zig Zag Café a été l'un des programmes phares de la Télévision suisse romande. Avec le départ à la retraite de son présentateur, Jean-Philippe Rapp, prend fin une des émissions les plus regardées. Retour sur un succès médiatique.



Recevoir en France les six programmes de la télévision suisse est devenu chose facile si l'on est équipé d'un satellite. Moyennant 120 francs suisses par an, il serait dommage de se priver de quelques émissions d'excellente qualité.

S'il y en a une qui fit l'unanimité, c'est sans aucun doute Zig Zag Café qui pendant plus de huit ans fit le régal des téléspectateurs. Hélas, l'âge de la retraite, un couperet qui frappe les meilleurs, n'a pas épargné Jean-Philippe Rapp. Le 24

décembre, ce fut sa dernière émission au cours de laquelle il convia de nombreuses personnes qui l'avaient particulièrement marqué.

Fin janvier, Xavier Colin reprendra le créneau horaire, le titre sera différent et sans doute le contenu mais on peut lui faire confiance, la TSR aura encore de bonnes émissions. Quant à Jean-Philippe Rapp, en guise de cadeau de Noël, il nous a dit au revoir et à bientôt. On peut donc fermement espérer le retrouver de temps à autre sans oublier quelques reprises des meilleurs moments de Zig Zag Café.

Plus de 10 000 invités

Avant de clore ce chapitre glorieux de la TSR, nous avons souhaité rencontrer Jean-Philippe Rapp et connaître les faces cachées de la réalisation. C'est avec une immense gentillesse que nous avons été reçus bien que la période soit fébrile, toutes les dernières émissions étant en cours de préparation ou de tournage. Afin de mieux nous rendre compte de ce qui se passait derrière les coulisses, nous avons assisté à la préparation et au tournage d'une émission exceptionnelle. Nous étions venus avec l'intention de faire un reportage et en sommes repartis avec

Anne-Marie Im Hof-Piguet.

Cette vénérable dame, au sourire conquérant fêtera ses 89 ans le 12 avril prochain. Au premier regard, vous avez compris qu'il s'agit d'une femme exceptionnelle, une battante pleine de projets d'avenir. Passer quelques instants privilégiés en sa compagnie vaut mieux qu'une cure de vitamines accompagnée des sels minéraux les plus efficaces.

Originnaire de la Vallée de Joux, née dans une famille très francophile, elle se dit, au début de la guerre, qu'il faut s'engager pour aider les victimes du conflit. Elle s'enrôle à la Croix-Rouge et part pour différentes missions. Elle a envie d'aider les petits Français et, en 1942, part pour le château de la Hille dans la région de Toulouse qui de zone libre est devenue zone occupée. Elle y trouve des enfants juifs dont l'avenir est effrayant. Il faut absolument les sauver en les faisant passer en Suisse. Mais comment ? La filière habituelle par Genève est devenue trop dangereuse et il faut trouver une autre solution. Lors d'un passage chez elle, elle voit le Mont Risoux qu'elle connaît par cœur grâce à son père garde forestier.

La chance lui fait rencontrer une autre femme admirable Victoria Cordier, une Française qui vit tout près de la frontière et qui va l'aider à trouver le meilleur chemin. Il faut savoir que toute circulation est totalement interdite sur une bande de deux kilomètres de largeur du côté français de la frontière. Ou à cela ne tienne, elle essaye et réussit à passer, la piste est bonne. Il n'y a plus qu'à retourner à la Hille pour prendre des enfants, un ou deux à la fois, pour les envoyer en Suisse à plus de vingt kilomètres à l'intérieur afin qu'ils puissent être considérés comme réfugiés sans risque d'être refoulés. Cela marche.

Il y a quelques années, elle a reçu la médaille des Justes décernée à ceux qui, au prix de mille dangers, ont contribué à sauver des Juifs lors de la deuxième guerre mondiale.

Le conflit terminé, Anne-Marie Im Hof-Piguet s'engage dans l'assistance aux pays en voie de développement et constate que les religions et les différences ethniques engendrent de nouvelles horreurs. Elle cherche des solutions, un dénominateur commun qui pourrait enfin relier les hommes entre eux. Le respect des droits de l'homme lui semble être la seule voie. Elle espère réussir à créer en Suisse une Académie des Droits de l'Homme afin que des êtres courageux et de bonne volonté se rencontrent et agissent pour défendre le respect des droits fondamentaux des êtres humains.



Ruth Fayon.

Entendre Mme Ruth Fayon parler de sa tragique destinée vous marque au plus profond de votre être et vous donne des frissons. Ses parents vivaient en Tchécoslovaquie dans la région des Sudètes. En 1938, lors de l'annexion de la province à l'Allemagne, c'est l'exil vers Prague avant un départ forcé pour Theresenstadt, une petite ville de garnison de 10 000 âmes, transformée en ghetto par les nazis. Entre 80 000 et 120 000 Juifs, dont 15 enfants de moins de seize ans y furent entassés. Les conditions de vie y étaient épouvantables, surpopulation, manque de nourriture, le froid et pourtant on y chantait encore pour se donner du courage, en signe d'espoir si minime soit-il, le *requiem* de Verdi « Libera me ».

Mais Theresenstadt n'est que l'antichambre d'Auschwitz et c'est par trains entiers, empilés dans des wagons à bestiaux que les déportations commencent. Le tour de la famille, père, mère et deux filles arrive aussi. Il sont enregistrés avec la mention « sonder Behandlung = traitement spécial ». Le lendemain de l'arrivée, ils sont tatoués sur l'avant-bras gauche. Les hommes et les femmes sont séparés et la seule chance de communiquer qui leur reste se situe par les frêles parois de ce que l'on n'ose plus appeler latrines. Très vite, on apprend que l'on ne ressort de ce sinistre lieu que par la cheminée. Le convoi qui a précédé celui où se trouvait la famille a été emmené dans les chambres à gaz six mois jour pour jour après son arrivée. Pour elle aussi, à la date prévue, l'heure fatidique tombe. Les détenus passent devant le sinistre Dr Mengele qui d'un signe d'un doigt, vers la droite ou vers la gauche, désigne la mort ou les travaux forcés. Ruth Fayon est un peu trop jeune pour les travaux forcés, sa mère un peu trop âgée, l'avenir est noir mais les trois femmes ont décidé de se suivre coûte que coûte.

Miracle, elles vont survivre et sont envoyées à Hambourg pour des travaux forcés. Hélas, le père succombe de faiblesse suite aux privations. Une nouvelle vie atroce les attend, faim, froid, humidité et les bombardements intenses des Alliés. Les Anglais arrivent enfin et c'est la libération. Pendant de nombreuses années, Mme Ruth Fayon ne pourra pas parler jusqu'au jour où un professeur d'un des ses fils lui demande de révéler son histoire afin de préserver le droit de mémoire. Elle le fait sans rancune avec infiniment de dignité, pour que de telles horreurs, comme on en connaît encore aujourd'hui ne se passent plus jamais.

Quant on voit le N° 71305 sur son bras et qu'on l'écoute, on n'arrive pas à imaginer que des êtres qui n'ont d'humains que le nom puissent prétendre aujourd'hui que les camps de concentration ne furent qu'un incident de l'histoire ou que les chambres à gaz n'ont pas existé.



une intense émotion grâce à la rencontre de deux femmes hors du commun, deux destins placés sous le signe de la bravoure et de l'héroïsme, l'une a vécu l'horreur nazie des camps d'Auschwitz, l'autre fait partie de ces « Justes » qui, au prix de mille dangers, ont contribué à sauver des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale...

Zig Zag Café, c'est 1 600 émissions depuis 1996, plus de dix mille invités connus ou inconnus et un rendez-vous auquel le grand public répond présent depuis le début. L'émission a été diffusée chaque jour du lundi au vendredi, souvent avec un thème hebdomadaire et réunissant une palette

d'invités qui, au premier coup d'oeil, n'ont pas grand-chose à voir entre eux. Le nombre de sujets traités fut extrêmement vaste avec l'objectif de savoir comment les gens réussissent leur vie, surmontent les difficultés, comment ils trouvent le bonheur ou quelles sont leurs interrogations.

Respecter les silences

Jean-Philippe Rapp a su avec beaucoup d'habileté réunir des gens dont les destinées n'étaient peut-être pas faites pour se croiser et qui pourtant, en un temps donné, découvraient des liens les unissant, source de rencontres ô combien

enrichissantes. Avec un tact infini, un don rare de l'écoute, beaucoup de délicatesse, il mène l'émission sans jamais s'imposer. Par des questions brèves ou un rappel, il lance ou relance la conversation, sait respecter les silences pour que l'invité, parfois pour la première fois à la télévision et peu habitué à parler devant un micro, ait le temps de retrouver le fil de son histoire, évite avec douceur tout dérapage ou longueur. Il possède un sens aigu de la mise en valeur de ses hôtes et bien que maître du jeu, arrive à s'effacer. L'émission est empreinte de chaleur, de convivialité, de modestie, avec une forte note d'humanité. En la regardant, on apprend toujours quelque chose, on découvre des gens extraordinaires : une gardienne de cabane de haute montagne, les moines du Grand-Saint-Bernard, un grand professeur en traumatologie devenu médecin, victime d'un accident qui l'a rendu paraplégique alors qu'il finissait son collège, un entraîneur de football, des écrivains tels qu'Anne

Dériaz, biographe d'Ella Maillart, pionnière du voyage, Laurence Déonna ou Nicolas Bouvier, grands voyageurs aussi, des aventuriers explorateurs Mike Horn ou Sarah Marquis, des philosophes comme Georges Haldas, les Suisses d'Amérique du Nord ou de Nova Friburgo, des centaines en pleine forme, des musiciens, les Armaillis de la Roche et tout dernièrement une chanteuse fabuleuse, encore trop peu connue, Lhasa de Sela, une artiste envoûtante, magique, pour qui la musique est un geste sacré.

« J'existe par les gens qui m'entourent »

Pendant de nombreuses années, Jean-Philippe Rapp a présenté le télé journal, tâche passionnante mais qui l'empêchait de se réaliser pleinement. Avec la création de Zig Zag Café, il a pu réaliser des choses qui lui tenaient à cœur. Il nous dit : « Un être humain est fait de rêves et de chagrins, de bonheurs et de regrets, d'égoïsme et de don de soi. ▶

INFOSPLUS

Grâce à Internet :

Comment voir ou revoir Zig Zag Café

C'est très simple. Site www.tsr.ch – choisir dans la barre de menus : émissions. Sélectionner dans la liste des émissions Zig Zag Café Choisir la rubrique archives. Sélectionner l'émission souhaitée.

► Il est aussi un nœud de relations. J'existe par les gens qui m'entourent, mes amis, mes amours, mes connaissances. Un être humain est encore un lieu de questions, de doutes, d'affirmations, d'authenticité et de mauvaise foi... Il lui manque souvent des lieux pour le dire, des gens pour l'entendre. Pourquoi pas à Zig Zag Café... »

Une page se tourne. L'aventure d'un homme et d'une équipe s'achève. Les quatre derniers rendez-vous permirent de raviver des moments forts, de revenir sur des rencontres marquantes et de partager la passion qui a habité les protagonistes de Zig Zag Café.

Merci Jean-Philippe Rapp et à bientôt.

MICHEL GOUMAZ

La préparation de l'émission

Jean-Philippe Rapp le dit haut et fort, son émission est le fait d'un travail d'équipe, de son équipe qui visiblement a été frappée par le même virus que son producteur présentateur.

D'une façon générale, une émission demande 3 semaines de préparation avec différents tournages de films à l'extérieur afin d'enrichir les différents entretiens.

Nous avons rendez-vous à 09 h 00 dans la salle de rédaction. Tous les responsables se réunissent autour de Jean-Philippe Rapp qui, en quelques mots, brosse le thème de l'émission et décrit les invités. Aujourd'hui ce sera Mme Anne-Marie Im-Hof Piguët, déjà venue quelques années auparavant pour une série d'émissions sur les Justes et Mme Ruth Fayon, rescapée d'Auschwitz. Les deux dames ne se connaissent pas et leur rencontre promet des émotions fortes. Le réalisateur Michel Châtelet, un passionné, a déjà recherché dans les archives de nombreux éléments filmés susceptibles d'illustrer les entretiens. C'est le moment de les présenter et de faire un choix précis de séquences, 15, 32 ou 127 secondes. On discute afin de déterminer exactement ce qu'il faut. Telle séquence ne sera pas reprise, M. Rapp l'estimant peu vraisemblable et en contradiction avec d'autres images. Il est essentiel de coller à la vérité. Le scripte a tout noté. Départ pour la salle de montage au royaume de l'informatique où Anne Clémence Bosson, sous l'œil attentif de Michel Châtelet récupère les éléments voulus, les ajoute les uns aux autres et y apporte certaines modifications indispensables telles que suppression d'un commentaire, ajout ou changement de musique de fond. Le programme est prêt, millimétré afin que chaque séquence passe exactement à l'instant voulu.

12 h 45 : Départ pour le studio où Maria Cubo, assistante de production et chef de plateau, véritable chef d'orchestre, détermine la place des invités et des visiteurs. Aujourd'hui, il y aura une classe d'élèves venus du Valais. Peu avant 13 h 00, le monde arrive et s'installe. Les caméraman sont prêts, on peut commencer. Sans mot dire, elle annonce avec ses doigts le nombre de secondes avant l'envoi du générique. Cinq, quatre, trois, deux, un, c'est parti. Aujourd'hui l'émission sera enregistrée mais les conditions du direct sont scrupuleusement respectées. Elle veille à tout et grâce à une fantastique complicité avec le présentateur, faite de signes ou de clins d'œil, imperceptibles pour le non initié, commande à la seconde près l'envoi de séquences filmées ou pare à tous les imprévus. Que tous ceux que nous n'avons pas cités, décorateur, cameraman, maquilleuse et autres précieux collaborateurs nous pardonnent. L'émission se déroule sans le moindre accroc, tout semble facile et pourtant quelle dose de travail et de précision n'a-t-il pas fallu pour que ces cinquante minutes se transforment en événement inoubliable.

INFOSPLUS

Comment capter la Suisse

Grâce au satellite, il est possible de recevoir les programmes de la télévision suisse dans toute l'Europe. Les six programmes de télévision de la SSR figurent sur la palette de plus de 300 offres proposées par le satellite Eutelsat Hotbird 3. Pour recevoir ces programmes, il faut disposer d'une antenne parabolique à compatibilité numérique (le diamètre dépend de l'emplacement par rapport au satellite) et d'un décodeur. Comme les programmes sont codés du fait des restrictions territoriales en matière de droits de diffusion, il faut également s'équiper d'un récepteur DVB (Set Top Box) compatible avec le décodeur français Viaccess et d'une carte Sat Access délivrée par la SSR au prix de 50 francs. La redevance annuelle coûte 120 francs. Vous trouverez d'autres informations sur Internet à l'adresse : <http://www.srg-ssr.ch>. Votre installateur TV fera le reste.

D'autre part, pour les personnes souhaitant se tenir au courant de l'actualité suisse, TV5 retransmet quotidiennement le journal télévisé suisse romand à minuit du lundi au dimanche.

À lire :

Anne-Marie Im Hof-Piguët :

La Filière.

En France occupée 1942-1944. 2^e édition. Dans ce livre de souvenirs, elle décrit les colonies de la Croix-Rouge Suisse, Secours aux enfants, telles qu'elle les a connues en France lors de l'occupation allemande : heurs et malheurs de la vie quotidienne, drames de la déportation, passages clandestins d'enfants juifs dans les forêts du Risoux, telle est la trame d'un ouvrage destiné à éclairer chacun d'entre nous.

Collection Parcours. Ed. La Thièle, Yverdon-les-Bains, 1985.

Jean-Philippe Rapp :

Zig Zag.

Si nous avons pris le temps de converser avec un inconnu dans un tram ou dans un bistrot, peut-être nous aurait-il raconté une histoire passionnante, la sienne. Zig Zag Café c'est l'aventure d'un homme, Jean-Philippe Rapp. D'une équipe, aussi, dans un espace de liberté. Ce livre est né de la volonté de laisser une trace. Parce que ce fut fort, parce que ce fut vrai.

Editions Favre :

29, rue de Bourg - CH-1002 Lausanne

Tél. : 021/312 17 17

Fax : 021/320 50 59

lausanne@editionsfavre.com

<http://www.editionsfavre.com>

